

RANDENS et ses Cataclysmes

Par Jean Ruffier, ancien Maire de Montsapey

« Après Pontamafrey et Bourg-Saint-Maurice, c'est Randens qui est remonté sur la sellette, le 9 avril, entre 5 et 6 heures du matin. Il s'agit, vous l'avez deviné, des catastrophes provoquées par l'emballlement des ruisseaux de montagne.

Si j'ai souligné le mot « remonté » c'est parce que les archives départementales et forestières m'ont appris que cela s'était déjà produit à Randens en l'an 1210 (!) puis en 1748, 1749, 1750, 1751, 1760, 1852 et enfin en 1897. Les excellentes photos prises en 1897 nous montrent une situation tout-à-fait analogue à celle de 1983 et tout aussi spectaculaire.

Pourquoi cet acharnement sur Randens ? Si l'on y regarde de près, tout est simple. L'agglomération de Randens (mairie, écoles, église, commerçants) est littéralement encerclée par l'Arc d'une part, par deux ruisseaux d'autre part : le Vorgeray issu de Bonvillaret (à Montsapey, nous disons Bonlaret) et le terrible Nant-Brun qui prend ses sources vers les crêtes de Montsapey avant d'arriver chez Jean Peronnon, la Fabrique, etc. ... où il est enjambé pour notre malheur par plusieurs petits ponts successifs. Ces deux ruisseaux, le Vorgeray et le Nant-Brun, responsables des malheurs de Randens, ont une hiérarchie : le lit du Vorgeray est domanial, celui du Nant-Brun est communal. Pourquoi cette différence ? Domanial, c'est les Domaines, donc l'Etat ; communal, tout le monde sait ce que cela veut dire. A l'origine de cette différence il y a sans doute le fait que les dégâts causés par le Vorgeray ont été tels qu'ils étaient insupportables pour la commune à elle seule. L'Etat est venu au secours et s'est approprié les terrains. En effet, en 1852, le Vorgeray endigué a foncé sur l'Arc, l'a obstrué et envahi la ville d'Aiguebelle jusqu'à Chaventon. Les Aiguebellins de l'époque ont dû déguerpir vers Charbonnières en abandonnant leurs maisons et leurs jardins.



Mis à part un incident en 1900 qui a dégradé le Martinet du père de Jean Peronnon, le Nant-Brun est resté à peu près sage depuis 1897. Pendant 85 ans, les trois générations nouvelles ont oublié, cela va de soi, les malheurs de leurs ancêtres.

Mais cet affreux Nant-Brun, on l'a vu, s'est réveillé brutalement en 1983 et si le 9 avril au matin, il y avait eu une dizaine de morts parmi les Randaillons surpris au lit pour la plupart, donc sans défense, il n'y aurait rien eu en cela de surprenant. Donc à cette occasion, la presse écrit 3 000 m³ de boue, plusieurs milliers de tonnes d'énormes troncs d'arbres et rochers, une fraternité et solidarité sensationnelle et une rapidité qui a permis de ne pas déclencher le plan Orsec, solidarité de toutes les communes du canton, Montsapey compris avec son Unimog où chacun a apporté le meilleur de lui-même. Alité avec fièvre, ces jours-là, je n'ai pu me précipiter en gare de Chambéry pour aller par le train porter aide et encouragements à ma cousine germaine (Germaine Perrier) qui, avec son Marcel, se débattaient dans la mélasse.



Tout ce que nous venons d'énumérer, ce sont les faits et chacun sait que les faits, ça ne se discute pas ! Venons-en au problème plus délicat, celui des causes de l'éboulement et citons :

1. Les pluies diluviennes incessantes ajoutées à la fonte des neiges qui ont été l'élément moteur de la catastrophe ;
2. La pente, on ne peut guère plus raide, du Nant-Brun, chacun le sait ;
3. Enfin, sans doute (personne ne l'a vu) les petits barrages successifs qui se sont formés dans le lit du ruisseau, très haut dans la montagne. Ces barrages, d'après mes sources de

renseignements, auraient eu à leur origine des bois, entraînés par plusieurs coulées et avalanches successives dont la plus importante date de 1978. Les spécialistes, plus qualifiés que moi, pourront dire si je suis dans le vrai et si je m'étais trompé, je me frapperais volontiers la poitrine. Ces mêmes spécialistes trouveront certainement d'autres causes que j'hésite à évoquer, ne serait-ce que le ruissellement des eaux en forêt, affaire de vrais spécialistes. Mes souvenirs, en tant que haut-montagnard, me ramènent à l'esprit les petits barrages que nous, bergers et bergères, avons du plaisir à aménager pour des bains de pieds dans les ruisseaux de Montsapey, ruisseaux qui n'ont rien à voir avec le terrible Nant-Brun.



Maintenant que nous avons à peu près fait le tour de la question, il me faut en venir bon gré, mal gré, à des problèmes sentimentaux pour lesquels j'userai du stylo avec précaution afin de ne pas transformer mes nombreux amis randaillois et aiguebellins en futurs ennemis. Dans ces problèmes sentimentaux, plus importants qu'on ne se l'imagine, je citerai en premier une insuffisance de relations périodiques, franches, amicales, manque de coopération en somme entre les deux communes voisines Montsapey-Randens (et avec d'autres). Nous avons pourtant, il y a plus de 15 ans, de gré ou de force, des problèmes communs indissociables.

A titre d'exemple, nouveau maire, je me suis lancé à fond, dès le début de mes fonctions, dans le projet de la « Route des Côtes », cette belle route aujourd'hui très utilisée qui ne figure encore pas dans les cartes vendues dans le commerce. Ayant à l'époque l'idée de faire de Montsapey un petit Villarembert, cette route était à faire à n'importe quel prix et cela nos voisins et amis randaillois le savaient. Non seulement elle était à la base de tous nos projets difficiles, mais son tracé se situait entièrement sur le territoire de Randens d'où certaines difficultés supplémentaires.

Vingt ans de délibérations du Conseil municipal de Montsapey n'avaient pas réussi à la sortir des dossiers. Lors d'une réunion des deux conseils Montsapey-Randens à mon instigation, ma volonté farouche a réussi à ébranler tout le groupe, sous-préfet de l'époque compris.

Discussion homérique lorsqu'il s'est agi de savoir qui paierait et dans quel pourcentage. J'y avais réfléchi et je propose 3/5 Montsapey, 2/5 Randens. Mon collègue maire ne dit mot, mais un conseiller de Randens se lève et dit : Non, ce sera 2/3, 1/3. Un petit et rapide calcul dans ma cervelle, la différence en plus ne représentant que 1/15, j'ai répondu « D'accord » sans même prendre l'avis de quiconque, trop heureux d'en venir à bout et de pouvoir prendre le train de Paris à 22h45. J'étais alors en activité et mon service était à prendre le lendemain matin. Par la suite, la route rapidement faite a été une réussite et les annuités d'emprunt amorties dans les délais prévus. Mais là, ma formation incomplète de maire m'a appris deux choses :

- 1) la plupart des conseillers de Montsapey m'en ont voulu (discrètement) et peut-être m'en veulent-ils encore d'avoir capitulé si facilement devant le diktat des Randaillois.
- 2) Quelle n'a pas été ma surprise de voir la route qui devait se terminer aux Côtes d'en Haut à la jonction de l'ancienne route, se poursuivre sur 200 mètres jusqu'à la Bauce. J'ai alors compris que Randens avait des projets tenus secrets : créer la route touristique de Montfort et pousser ensuite sur des km les pistes forestières des Mouilles vers « Bonlaret » et Montsapey. Seul le percepteur servait d'agent de liaison. C'est à cette époque que j'ai quitté, un peu déçu, mes fonctions de « M. le Maire ». Tous nos projets d'utiliser le tracé de la route de Montfort pour abandonner notre route (la vraie) trop difficile à élargir au milieu des rochers, tout cela a été abandonné et n'a jamais été remis sur le tapis. Notre « station » ne s'est pas faite, mais, en compensation, en 1983 nous ne nous débattons pas dans des problèmes genre Villarembert. Notre site reste vierge avec ses problèmes d'agriculture de montagne et de l'inévitable dépopulation. Faut-il regretter ou pas ? Difficile d'y répondre.

Finissons-en avec Randens et traversons le pont sur l'Arc pour aller au chef-lieu de canton : Aiguebelle.

Dans ma vie et mon expérience déjà longues (j'ai 80 ans), j'ai eu la chance de bien connaître Aigueblanche (les Tarins) et Aiguebelle (les Mauriennais) dont je fais « hélas » partie.

A Aigueblanche, on a fondé le « district » qui associe toutes les communes du canton d'où deux bonnes choses, la matière grise est mise en commun, le poids électoral (vous n'en ignorez pas l'importance) est formidable et je serais mauvaise langue si je citais les récents avantages financiers obtenus par Aigueblanche auprès du conseil général. Le Dauphiné Libéré instruit tout le monde à ce sujet, donc je ne médis pas.

A Aiguebelle, rien de tout cela, chacune des 12 communes s'enferme dans son « cocon » et agit à sa guise. Bel exemple que celui des pistes forestières : à « Bonlaret », la piste s'arrête à une centaine de mètres de la frontière de Randens ; les pistes de Randens font de même côté « Bonlaret » et côté Montsapey. On ne se parle pas, ainsi on ne se dispute pas, mais la matière grise émiettée des Mauriennais ne peut ainsi rien faire de sérieux et de quelque importance. Montsapey aurait été le meilleur emplacement du canton pour une gentille station de ski familiale, mais que pouvaient faire les 50 derniers habitants sauf à se mettre dans les griffes d'un promoteur ?

Conclusion, on ne fait rien. Revenons un instant aux pistes forestières et à leur utilité. A Montsapey, nous n'avons pas fait mieux que Randens et Bonlaret, mais ces pistes que l'on ne peut interdire aux touristes motorisés, elles sont très fréquentées. Je n'ai pas encore réussi à découvrir un seul Chambérien qui ne soit venu à Montsapey. Le lac Noir est à portée de voiture presque et j'ajoute à vois basse tout ce qui est soi-disant défendu, les cueillettes d'escargots (almasses), les champignons, les fraises et les framboises (comme dans la chanson) et par-dessus tout les « aïelles-myrtilles-ambrunes ». N'en ai-je pas trop dit ?

Avant le point final, je veux revenir au fait qu'il n'y a pas eu à déplorer de morts le 9 avril à Randens et que le beau lotissement de la « Prévôté » n'a pas été souillé par la boue et les déchets de toutes sortes.

Qu'en penser ? Réfléchissons un instant. ? La « Prévôté » n'a-t-elle pas été protégée par la jolie vierge enfermée et cadenassée dans sa niche ? La chance (ça existe), les miracles (je pense que cela existe aussi), mais je préfère pour mes amis Randaillons qui, j'espère, ne m'en voudront pas trop, de citer les vers de Louis Aragon, le plus grand écrivain communiste contemporain et de tous les temps dans son poème « La Rose et le Réséda » où il cite :
« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas ».

P.S. – Que les lecteurs veuillent bien m'excuser d'avoir été aussi long, mais il y avait beaucoup à dire et on m'a dit que j'étais bavard... Merci, il n'y aura pas de suite, je l'espère.

DJIAN LORFIE

(Pour ceux qui comprennent le patois de Montsapey).